

Dr. James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 5, Éthique kantienne

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 5, l'éthique kantienne.

Bon, nous allons maintenant parler de l'éthique kantienne tout en poursuivant notre étude des principales théories morales.

Kant a vécu toute sa vie dans la ville de Königsberg, en Prusse, et il est l'un des plus grands philosophes de tous les temps. On me demande parfois qui sont les plus grands philosophes de l'histoire, et les trois grands, en ce qui me concerne, sont Kant, Platon et Aristote. Platon et Aristote, bien sûr, sont les figures dominantes qui dominent l'histoire de la philosophie occidentale, en particulier par leur influence sur Augustin et Thomas d'Aquin, et ils ont lancé tant de ces débats dans la philosophie occidentale.

Quand on arrive à Kant, on a 2000 ans d'histoire philosophique. Qui peut faire quelque chose d'original à ce stade ? Kant a eu beaucoup de réflexions originales dans de nombreux domaines, notamment l'épistémologie, l'éthique, l'esthétique et la philosophie politique. Il nous a donné l'idée d'une Société des Nations, en fait, dans un petit essai qu'il a écrit intitulé *La paix perpétuelle*.

S'il n'avait fait que cela, il serait entré dans l'histoire, mais il a aussi fait œuvre de pionnier dans d'autres domaines. C'est une figure majeure qui représente les Lumières. Il a d'ailleurs écrit un court essai intitulé *What Enlightenment is*, qui a eu une grande influence.

L'un de ses objectifs était de fonder l'éthique sur une base philosophique solide. Il voulait montrer qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une quelconque autorité ecclésiastique ou à une révélation divine particulière pour connaître le bien et que ses devoirs fondamentaux peuvent être découverts de manière rationnelle. C'est une affirmation controversée, mais elle faisait partie du programme de Kant en tant que grand philosophe des Lumières. Plus précisément, ce qu'il essayait de faire dans le domaine de l'éthique n'était pas seulement de fonder l'éthique sur une base rationnelle solide, mais aussi de surmonter les problèmes des théories morales conséquentialistes comme l'utilitarisme, qui définissent le bien et le mal, le bon et le mauvais, toujours en termes de conséquences.

Pour l'utilitariste, les motivations ne sont pas prises en compte. Ce qui compte, ce sont les conséquences réelles des actes que vous accomplissez, quelles que soient

vos intentions ou vos motivations. Kant pensait qu'en fait, ils avaient tout compris à l'envers.

En réalité, la chose la plus importante est la raison pour laquelle vous agissez. La motivation qui motive votre action est vraiment décisive lorsqu'il s'agit de décider si vos choix sont bons ou mauvais, bons ou mauvais. Pour y parvenir, il a reconnu qu'il est nécessaire de trouver un principe moral suprême qui régit tout ce que vous pensez et faites et choisissez en tant qu'agent moral.

Ce principe moral suprême, pensait Kant, doit être universel. Il doit être tel qu'il s'applique à tout être rationnel et il doit être nécessaire au sens logique. Il doit nous lier, nous tous, être rationnels, de telle sorte que pour être un penseur rationnel en matière morale, nous devons reconnaître les devoirs et obligations fondamentaux qui nous incombent.

Si vous êtes pleinement rationnel, vous comprendrez cela. Il pensait que quel que soit le principe moral suprême, il doit être aussi contraignant que la loi de non-contradiction et de logique, où être rationnel signifie reconnaître ses devoirs moraux tout comme on reconnaît ses devoirs logiques de penser de manière cohérente et de ne pas se contredire. Il commence par poser la question : quel est le seul bien absolu que nous pouvons connaître en tant qu'êtres humains ? Le seul bien absolu, quelque chose qui est bon sans exception, sans aucune qualification, et cela, dit-il, c'est la bonne volonté.

Une bonne volonté. Une bonne volonté est celle qui agit par sens du devoir plutôt que par simple désir ou inclination naturelle. Vous savez, nous avons toutes sortes d'inclinations et de désirs que nous éprouvons tout au long d'une journée donnée et sur lesquels nous n'agissons pas.

Nous agissons en fonction d'autres choses, mais il y a aussi le devoir, le sens du devoir ou de l'obligation, que nous ressentons souvent aussi. Et que nous devrions toujours respecter, quels que soient nos inclinations et nos désirs. Et cela parce que nos devoirs moraux sont un sous-ensemble de nos devoirs rationnels.

Encore une fois, être rationnel, c'est aussi être moral, si nous sommes rigoureux. Nos devoirs, nos devoirs moraux, sont donc dictés par la raison elle-même, tout autant que la raison dicte nos devoirs logiques, pourrait-on dire. Voilà donc l'approche fondamentale de Kant.

Il croit que les êtres humains sont intrinsèquement rationnels. Être humain, c'est être un animal rationnel, être le genre de mammifère qui raisonne, qui pense logiquement, qui cherche des preuves pour les choses auxquelles il croit et qui est contraint par les preuves. De bonnes raisons pour se comporter comme on est censé se comporter.

La morale est un sous-ensemble de la rationalité. Encore une fois, si vous êtes une personne véritablement rationnelle, vous saurez reconnaître vos devoirs moraux. Kant établit une sorte de parallèle entre deux domaines de la raison, l'un étant la raison théorique et l'autre la raison pratique.

La raison théorique est donc ce domaine ou cette application de la raison qui vise la vérité. Nous voulons savoir ce qui est vrai. Nous recherchons tous la vérité.

Que nous nous appelions philosophes ou érudits, tout le monde s'intéresse à la vérité. C'est simplement dû à notre nature d'être. Et quel est notre guide ultime dans la recherche de la vérité ? C'est la loi de non-contradiction.

C'est la loi ultime ou le principe de la logique qui dit : quoi que vous fassiez, ne vous contredisez pas. Si vous êtes pris en contradiction, si quelqu'un vous dit : "Ah, vous vous êtes contredit", la seule chose que vous ne ferez pas, c'est de dire : "Ouais, et alors ?" Si quelqu'un vous prend en contradiction, la première chose que vous faites, c'est : "Non, non, non, non, vous le niez". Vous dites : "Voilà pourquoi je ne me contredis pas".

Vous pouvez vous défendre en faisant une distinction, ou vous pouvez vous défendre en disant que vous avez mal compris ce que j'ai dit. Laissez-moi clarifier les choses. Mais vous allez vous défendre contre cette accusation de vous contredire, car c'est le péché capital dans le domaine de la raison et de la logique.

Ne vous contredisez pas. La loi de non-contradiction est donc notre guide ultime lorsqu'il s'agit de rechercher la vérité. N'affirmez pas et ne niez pas la même chose.

La raison pratique est le domaine de la recherche rationnelle où la raison s'applique à la conduite. Lorsqu'il s'agit de raison pratique, nous essayons de comprendre non pas ce qui est vrai, mais comment nous devrions choisir, comment nous devrions nous conduire et comment notre volonté devrait fonctionner. Que dois-je vouloir ? La raison théorique me dit ce que je dois penser et croire.

En pratique, je me préoccupe de ce que je dois choisir et de la manière dont je dois exercer ma volonté. Et cela aussi est guidé par un principe ultime qui est parallèle à la loi de non-contradiction. Et c'est un impératif ultime.

Un principe de la raison qui guide nos choix et notre conduite. C'est aussi une loi objective de la raison. C'est ce que Kant veut découvrir : cet impératif ou ce mandat qui est universel, ce principe moral suprême.

Alors, voici pour compléter les parallèles ici dans le domaine de la raison théorique. Nous recherchons la vérité. La raison pratique se rapporte à la conduite.

La raison théorique est guidée par la loi de non-contradiction. La raison pratique est guidée par cet impératif ultime, qu'il appelle l'impératif catégorique. Et la raison théorique découvre la loi de non-contradiction par la seule raison.

De même, la loi de non-contradiction, qui gouverne la raison et la conduite pratiques, est découverte par la raison seule, selon Kant. Ainsi, tout ce dont nous avons besoin, vraiment tout ce dont nous avons besoin, pour connaître au moins nos devoirs les plus fondamentaux en matière d'éthique, c'est de la raison. Et c'est tout à fait une idée des Lumières.

Les penseurs des Lumières ont rejeté l'autorité religieuse et l'autorité de l'Église. Nous n'avons pas besoin d'une quelconque direction ecclésiastique. Nous n'avons pas besoin d'une révélation spéciale.

La raison seule nous suffit pour découvrir toute la vérité dont nous avons besoin, acquérir toutes les connaissances dont nous avons besoin et nous conduire de manière responsable, selon la vision du monde des Lumières. Encore une fois, Kant était un penseur et un prophète majeur des Lumières. Bon, parlons donc de l'impératif catégorique.

Qu'est-ce que l'impératif catégorique ? Il s'avère qu'il existe de multiples façons de l'exprimer et de l'articuler, sous différents angles d'approche. Nous allons en parler de quelques-unes.

L'une de ces versions de l'impératif catégorique concerne ce que nous pouvons universaliser, ce que nous pouvons vouloir universellement. Comme l'impératif catégorique ressemble beaucoup à la loi de non-contradiction, il nous impose de ne pas nous contredire dans notre volonté. Tout comme le dit la loi de non-contradiction, nous ne devons jamais penser ou croire quelque chose qui contredit quelque chose d'autre que nous pensons ou croyons.

L'impératif catégorique dit que vous ne devez jamais vouloir quelque chose qui contredit votre propre volonté. Bon, alors évitez la contradiction. Comme il s'applique à la raison théorique à ce que vous croyez, l'impératif catégorique dit que vous ne devez jamais avoir de contradiction dans votre volonté.

donc qu'il faut agir seulement selon la maxime par laquelle on peut vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. Kant illustre sa théorie par un certain nombre d'exemples différents. L'un d'eux est celui de la fausse promesse.

Si vous envisagez de faire une promesse que vous savez que vous ne pourrez pas tenir afin d'éviter un certain problème, devriez-vous la faire ? Si vous pensez que vous n'aurez pas assez d'argent pour payer les frais de scolarité de ce semestre, vous

avez un bon ami qui a assez d'argent, ou qui pourrait vous prêter, disons, quelques milliers de dollars. Devriez-vous lui demander cet argent ? Je suis seul. Dites-lui que je vous rembourserai à la fin du semestre, tout en sachant que vous ne pouvez pas le faire. Vous n'aurez pas les ressources nécessaires pour le rembourser à la fin du semestre.

Est-ce que vous devriez faire cela ? Que dirait Kant ? Le premier impératif catégorique dit qu'il faut toujours agir selon cette maxime, si vous pouvez en même temps la faire devenir une loi universelle. Eh bien, pourriez-vous accepter que ce soit une loi universelle que tout le monde fasse de fausses promesses ? Le voudriez-vous ? Le souhaiteriez-vous ? Pourriez-vous vouloir que les gens vous fassent de temps en temps ou tous les jours de fausses promesses ? Non, nous ne voulons pas que les gens nous fassent de fausses promesses. Donc, je ne peux pas, par cohérence, par respect pour la loi morale, l'impératif catégorique, qui exige la cohérence dans ma volonté, je ne peux pas faire cela.

Je ne peux pas vouloir quelque chose que je ne veux pas voir se réaliser, vous savez, universellement. Donc, puisque je ne peux pas vouloir que cela devienne une loi universelle, alors je ne devrais pas le faire. Et il utilise également d'autres exemples.

Dois-je renoncer à développer un talent particulier que j'ai et qui pourrait être utile à l'humanité ? Dois-je faire des dons ou aider les autres qui sont dans le besoin ? Dois-je me suicider si je suis dans un état particulièrement déprimé ? Et Kant applique l'impératif catégorique à tous ces cas, constatant que vous devez développer vos talents importants. Vous ne devez pas être un ermite. Vous devez être charitable et aider les autres qui sont dans le besoin.

Vous ne devez pas vous séparer du reste de l'humanité. Et vous ne devez jamais vous suicider. C'est toujours une erreur.

Dans chaque cas, vous violeriez cette première version de l'impératif catégorique si vous faisiez l'une de ces choses. Il existe une autre façon de décortiquer cet impératif catégorique.

Il s'agit de poser quelques questions sur ce que signifie être un être rationnel. Il soutient que tout être rationnel existe en tant que fin en soi, utile pour lui-même, et non pas simplement comme un moyen à utiliser par d'autres personnes.

Être un agent rationnel signifie que vous méritez le respect simplement pour ce que vous êtes. Vous ne devez pas être utilisé comme un simple moyen. Et il en va de même pour tous les agents rationnels.

Ce ne sont pas de simples moyens, ce sont des fins en soi. C'est ce qui a poussé Kant à découvrir la seconde version de l'impératif catégorique. Celui-ci dit : « Fais en sorte

que tu traites l'humanité, que ce soit dans ta propre personne ou dans celle d'autrui, toujours comme une fin et jamais seulement comme un moyen. »

Une autre façon de dire cela est de dire que nous ne devrions pas nous servir des gens. Quelqu'un vous a-t-il déjà dit que vous vous serviez de moi ? Si quelqu'un vous disait cela, vous répondriez : « Non, je ne le fais pas. » Vous le nieriez.

Encore une fois, toute personne dotée d'un minimum de bon sens moral reconnaît qu'il ne faut pas se servir des gens comme d'un simple instrument. Et si on vous accuse de cela, vous devez soit vous repentir et présenter des excuses, soit prouver que vous n'êtes pas coupable d'avoir simplement utilisé quelqu'un. Ne traitez jamais les gens comme de simples moyens.

Il s'agit là d'une atteinte à leur dignité en tant que personnes et d'un manque de respect de leur autonomie. La première version de l'impératif catégorique a donc trait à l'universalisation.

Peut-on universaliser une maxime ou une règle donnée pour qu'elle agisse comme une loi universelle ? La deuxième version concerne le respect des personnes et l'autonomie personnelle. Mais Kant est convaincu, tous les kantien sont convaincus, que les différentes versions de l'impératif catégorique, et il y en a deux autres dont nous ne parlerons pas, mais que les quatre versions de l'impératif catégorique que Kant étudie conduisent aux mêmes conclusions concernant les questions morales pratiques. Nous avons parlé d'une de ses quatre illustrations, celle de la fausse promesse.

Comment cela fonctionne-t-il, ou comment devrions-nous analyser cela dans le cadre de la deuxième version de l'impératif catégorique ? Si je vous fais une fausse promesse pour obtenir de vous quelques milliers de dollars afin de pouvoir aller à l'école ce semestre, et que je vous dis ensuite que je vous rembourserai à la fin du semestre même si je sais que je ne peux pas le faire, c'est un exemple classique d'utilisation de vous comme moyen, comme un simple moyen pour parvenir à mes fins. Ainsi, la deuxième version de l'impératif catégorique serait tout aussi catégorique que la première en déclarant que vous ne devez pas faire cette fausse promesse. Et ainsi de suite, pour toute question concernant la conduite ou la moralité, quelle que soit la version de l'impératif catégorique qui condamne, toutes les autres le feront.

Et ce que l'un permet, tous les autres le permettront. Voilà donc l'impératif catégorique dans deux formulations différentes, et c'est assez ingénieux, quoi que vous pensiez de Kant et de sa théorie morale, de parvenir à une théorie qui au moins tente de placer l'éthique sur une base purement rationnelle. C'est impressionnant.

La question est de savoir s'il y parvient. Est-ce que cela suffit vraiment à guider toute notre vie morale ? Parmi les points forts de la théorie de Kant, elle met certainement l'accent sur le devoir et l'obligation. C'est une théorie très déontologique. Nous avons examiné Mill dans sa théorie utilitariste, Bentham, Mill.

Leur théorie est conséquentialiste. Celle de Kant est à l'opposé. Il dit que quelles que soient les conséquences, il y a du bien et du mal, et que nous pouvons savoir ce qui se passe indépendamment des conséquences.

C'est donc une théorie très déontologique. Et elle est bonne, n'est-ce pas ? Dans la mesure où elle met suffisamment l'accent sur le devoir. Toute théorie morale, dirions-nous, d'un point de vue chrétien, je pense que nous pouvons tous être d'accord, doit donner un sens adéquat à nos concepts de devoir et d'obligation.

Sa théorie est également universelle dans son objectivité. C'est bien, non ? Si le bon sens moral veut qu'il existe certains devoirs, au moins certains devoirs universels, et qu'il existe une vérité et une éthique objectives, le fait qu'une théorie comme celle de Kant l'affirme est un point en sa faveur. Et enfin, elle donne une explication adéquate ou du moins décente de la justice.

Et donner à chacun ce qui lui revient. On pourrait parler de différentes manières de procéder, mais c'est le genre de jugement général que l'on porte sur la théorie de Kant. Et le fait qu'elle soit si déontologique dans son orientation, vous savez, explique cela, c'est qu'il peut donner un sens à la justice d'une manière dont les utilitaristes ne le peuvent pas.

Parce qu'ils sont tellement conséquentialistes dans leur façon de penser. Mais la théorie de Kant comporte des problèmes. Examinons-en quelques-uns.

L'une des principales objections à l'éthique kantienne est qu'elle accorde trop d'importance au devoir. L'idée est que pour qu'une action, un choix que nous faisons, soit moralement approprié ou respectable, il doit être fondé sur un sens du devoir. N'est-ce pas un peu fort ? En fait, trop fort.

Trop exigeant. Alors, laissez-moi illustrer cela. Imaginez que vous avez un ami qui a été blessé dans un accident de voiture.

Et vous décidez d'aller rendre visite à cette personne à l'hôpital. Et vous êtes un bon kantien. Et vous réfléchissez à votre emploi du temps.

Tu as une semaine chargée. En fait, tu n'as pas beaucoup de temps pour aller rendre visite à ton ami. Mais par devoir, puisqu'il est ton ami, tu te dis : je devrais aller lui rendre visite.

Et donc tu vas leur rendre visite. Et tu te présentes dans leur chambre d'hôpital. Salut Bill.

J'ai entendu dire que tu avais eu cet accident. J'ai pensé que je viendrais te rendre visite pour voir comment tu allais. Et ton ami Bill te dit : "Wow, merci".

C'est vraiment gentil de ta part de penser à moi et de prendre le temps de faire ça dans ton emploi du temps. C'est vraiment très gentil. J'apprécie.

Et puis, en bon kantien, vous dites : « En fait, je ne voulais pas. Je n'étais pas vraiment enclin à le faire. Mais j'ai senti que c'était la bonne chose à faire. »

En fait, j'ai réfléchi à l'impératif catégorique et j'ai décidé que oui, je pouvais universaliser cela. Et je ne veux pas te traiter comme un simple moyen. Alors me voilà, et tout va bien.

À ce moment-là, Bill dit : « Quoi ? Tu ne voulais pas venir me rendre visite ? » En fait, non, mais j'ai pensé que c'était la bonne chose à faire. Ton ami va probablement dire : « Eh bien, tu sais, merci, mais non merci. » Je pensais que tu étais venu ici par sincère intérêt pour moi, ce qui est ce à quoi nous accordons le plus de valeur, n'est-ce pas ? Nous ne voulons pas que les gens agissent simplement par sens du devoir.

Aussi important que soit le devoir, n'est-ce pas ? Bien sûr, c'est une chose importante, au même titre que le devoir, l'obligation, etc. Mais nous préférons que les gens agissent par désir et par inclination sincères. Et que le sentiment d'affection pour nous les motive à faire des choses pour nous comme ça.

Il nous rend visite quand nous sommes à l'hôpital, il vient à notre secours quand nous en avons besoin ou il passe simplement du temps avec nous, point final. Ainsi, ce degré d'importance que l'on retrouve dans la théorie morale de Kant est que, même si le devoir est important dans la vie morale, il ne constitue pas toute l'histoire. Il semble vraiment que Kant traite le devoir et l'obligation comme s'ils constituaient toute l'histoire morale.

Et cela, selon la plupart des critiques de la théorie de Kant, constitue une véritable faiblesse. Il y a ensuite ce problème supplémentaire de conflits de devoirs auquel nous sommes confrontés lorsque nous appliquons l'impératif catégorique. Voici donc un exemple classique de ce que fait quelqu'un qui héberge des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale et qui voit la Gestapo frapper à sa porte.

Hébergez-vous des Juifs ? Que faites-vous ? Leur dites-vous la vérité ou mentez-vous ? Mentez-vous pour sauver les vies juives innocentes qui se trouvent dans votre cave ? Ou dites-vous la vérité à la Gestapo, et ensuite tous ces innocents meurent ? Dire la vérité est une valeur importante. Tout comme sauver des vies innocentes. En fait,

lorsque Kant traite de cette question, il finit par se ranger du côté de la vérité dans tous les cas.

Il est inflexible sur ce point, ce qui est un problème en soi concernant la théorie de Kant, ou du moins sa façon de l'élaborer. La plupart d'entre nous diraient, eh bien, oui, il suffit de mentir. Sauvez des vies innocentes et, vous savez, vous trompez la Gestapo, vous enlevez du sang de leurs mains et vous sauvez ces vies.

Ce n'était pas la vision de Kant. Mais c'est un dilemme classique, un dilemme moral. Mais il existe de nombreux autres cas en éthique où il y a deux valeurs importantes.

Ces deux principes sont en contradiction. Et que faire dans ce cas ? Lorsque l'impératif catégorique semble pointer dans deux directions différentes en même temps, cela pose un problème. Les défenseurs de la théorie de Kant diraient que c'est un problème pour toute théorie.

Mais est-ce vraiment le cas ? La théorie utilitariste semble indiquer que, dans des cas comme celui-ci, lorsqu'il s'agit de répondre aux nazis, on peut déterminer assez clairement ce qui va produire le plus de douleur ou le plus de plaisir entre les différentes options. Il semble assez clair que si vous mentez aux nazis, cela va entraîner des conséquences qui impliqueront beaucoup plus de plaisir et moins de douleur que si vous leur dites la vérité. L'utilitariste n'a donc aucun problème là-dedans.

Mais bon sang, le kantien le fait. Kant affirme simplement de manière dogmatique que nous devrions toujours dire la vérité dans tous les cas, mais cela ne résout pas vraiment le problème, car l'impératif catégorique ne permet pas de savoir si c'est le bon choix à faire, étant donné que nous avons aussi le devoir de protéger la vie, ainsi que le devoir de dire la vérité. Je pense donc que c'est un vrai problème avec la théorie de Kant.

Donc, même si cela représente certaines avancées, des améliorations par rapport à une théorie conséquentialiste, il y a ici des inconvénients assez importants. Enfin, il y a cette critique qui a trait à l'ambiguïté de la maxime que nous testons avec l'impératif catégorique. Vous vous souvenez de l'impératif catégorique ? Si nous nous en tenons à la première version de l'universalisabilité, elle dit qu'il faut agir uniquement sur la base de cette maxime ou de cette règle de base pour agir, ce qui pourrait en même temps être une loi universelle.

C'est pourquoi je ne devrais pas faire de fausse promesse. C'est pourquoi je ne devrais pas voler ton livre. C'est pourquoi je ne devrais pas tricher avec mes impôts.

Je ne peux pas faire de ces maximes des lois universelles. Mais remarquez que nous pourrions, on pourrait universaliser de manière cohérente une maxime très

spécifique, comme par exemple : voler le livre de mon voisin quand je n'ai pas d'autre moyen de payer le livre et que le voisin à qui je vole a suffisamment de ressources pour qu'il ne lui manque pas tant que ça. Il semble que nous pourrions universaliser cela.

Je n'aurais alors pas à craindre que quelqu'un me vole des livres dans des circonstances similaires, car je ne dispose pas de ce genre de ressources. Et ce serait rare de toute façon. Ce serait bien plus rare que les gens qui volent des livres quand ils en ont envie.

Nous avons donc précisé cette maxime. Nous l'avons rendue très spécifique. Ce n'est que dans des circonstances très particulières que quelqu'un volera un livre, et je n'aurai pas vraiment à m'en inquiéter dans ce cas-là parce que je suis, disons, assez riche.

Je pourrais donc universaliser cette maxime. Je pourrais universaliser certaines autres maximes à condition d'y ajouter certaines qualifications qui les rendent, sinon uniques, du moins assez rares, dans lesquelles il serait approprié d'agir en conséquence. La théorie de Kant présente donc un certain nombre de problèmes qui révèlent de graves limites et montrent, comme nous l'avons vu avec l'utilitarisme et la théorie du contrat social, que malgré toutes les idées et tous les avantages de cette théorie, elle n'est pas suffisante.

Il faut quelque chose d'autre pour compléter la théorie. Il y a quelques autres éléments qui sont importants pour compléter la théorie et parvenir à une théorie morale satisfaisante à tous égards. Voilà donc Kant.

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 5, l'éthique kantienne.